

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE

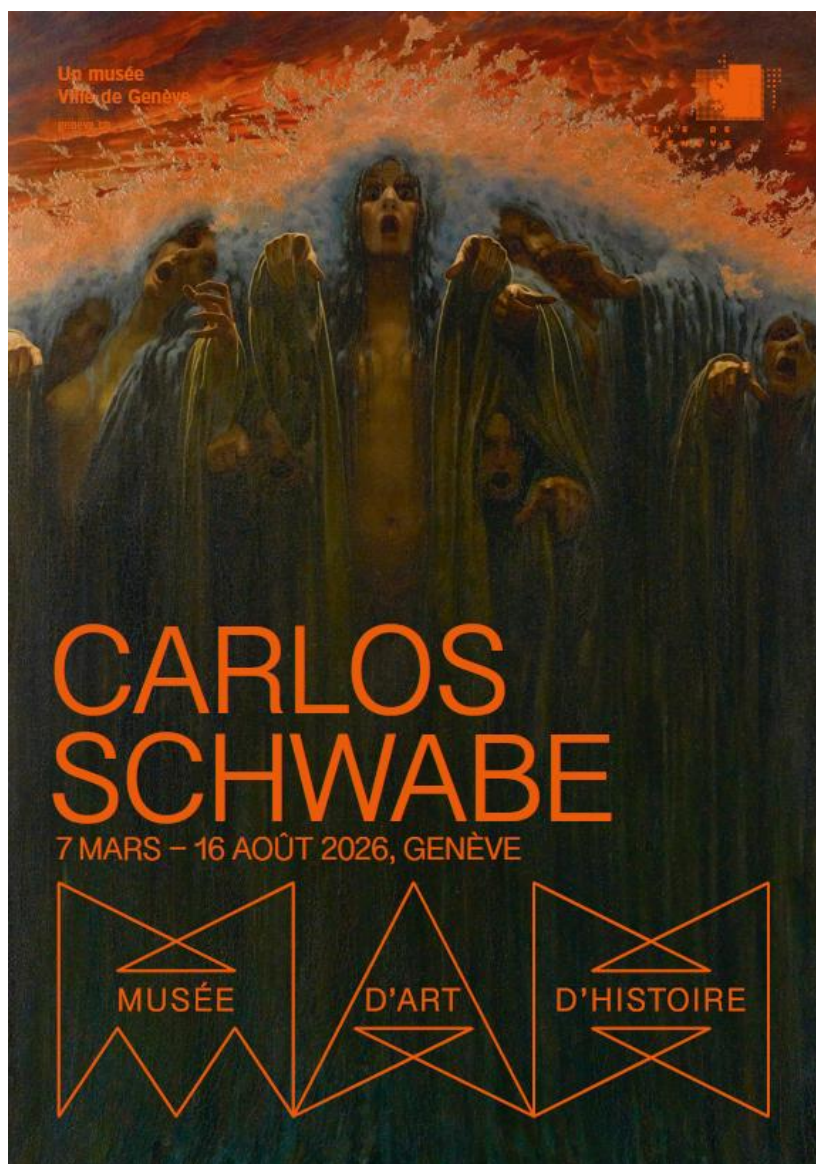
D'ART

D'HISTOIRE

DOSSIER DE PRESSE

CARLOS SCHWABE

7 MARS – 16 AOÛT 2026



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

MAHMAH.CH  
MAH@GENEVE.CH  
MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch





## CARLOS SCHWABE

Genève, mars 2026 – Pour commémorer le centenaire de la disparition de Carlos Schwabe (1866-1926), le Musée d'art et d'histoire (MAH) rend hommage à cette figure singulière avec une rétrospective conçue comme un parcours initiatique et musical. Réunissant une cinquantaine d'œuvres, l'exposition invite le visiteur à saisir les thématiques chères à l'artiste. Elle fait dialoguer les pièces du MAH – qui conserve la collection publique la plus importante du monde de cet artiste – avec des collections particulières suisses et françaises.

Carlos Schwabe s'est distingué par son activité d'illustrateur au service des milieux littéraires de son temps – Zola, Baudelaire, Mallarmé, Maeterlinck –, mais aussi par ses compositions picturales. Également impliqué dans le mysticisme du cercle de la Rose-Croix de Joséphin Péladan et ayant exposé à Paris comme au Pavillon de la Sécession munichoise, son travail continue, un siècle après sa mort, à nous fasciner.

Né en 1866 près de Hambourg mais arrivé à Genève dès l'âge de quatre ans, il y forge sa sensibilité artistique, notamment au sein de l'École des Arts Industriels. Ce lien indéfectible avec Genève, où il reviendra sans cesse, constitue le fil rouge d'un parcours qui explore la transition entre l'artisanat d'art et la quête métaphysique.

À travers des illustrations emblématiques et des œuvres symbolistes, l'exposition explore la tension entre le réel et l'étrange se concluant sur l'influence durable de l'esthétique de Schwabe dans la culture visuelle contemporaine, notamment la scène Metal. L'exposition retrace ainsi les multiples facettes de la carrière de cet artiste, révélant l'évolution de son style et de ses sujets au sein d'une scénographie qui incorpore l'expérience auditive. En écho avec les œuvres, le parcours s'accompagne d'une ambiance sonore habitée par les compositions de Erik Satie, Claude Debussy, Maurice Ravel, Guillaume Lekeu ou Vincent d'Indy, offrant une véritable immersion dans l'univers lyrique de l'artiste. En contrepoint, des casques audios invitent le visiteur à plonger dans l'univers de la musique metal, avec les albums de groupes tels que Varathron, Gorement, Concrete Block, Vomitose et Gomorra qui s'inspirent directement du travail du peintre.

### 1. Esotérisme et piété

À la fin des années 1880, Carlos Schwabe quitte Genève pour Paris. Là, grâce à plusieurs personnalités genevoises comme le graveur et essayiste Maurice Baud, le critique d'art Mathias Morhardt, ou les artistes Rodo et Albert Trachsel, il se crée un réseau qui lui permet d'exposer son travail à de multiples reprises. Il est remarqué par Joséphin Péladan, « Sâr » fondateur de la Rose+Croix esthétique. Cette société ésotérique, fondée en 1890, ouvre son premier Salon à la Galerie Durand-Ruel le 10 mars 1892. De nombreux peintres, sculpteurs, compositeurs, parmi lesquels Hodler, Vallotton, Bourdelle, Rodo, ou Satie participent au salon. C'est Schwabe qui en réalise l'affiche que l'on retrouve dans cette section.



Les années qui suivent lui donnent l'occasion d'illustrer des livres emblématiques du mysticisme de l'époque, qu'il soit laïc, comme *Le Rêve* d'Emile Zola, les *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire et *Hespérus* de Catulle Mendès, ou religieux, avec les *Paroles d'un croyant* de l'Abbé de Lamennais. Ces œuvres figurent dans cette partie de l'exposition.

## 2. La Vague

En 1906, Schwabe veut adapter une planche des *Paroles d'un croyant* de l'Abbé de Lamennais, dans laquelle la vague est personnifiée par trois figures de femmes, en grand format. Il continue ainsi ses travaux entamés avec les *Fleurs du Mal*, particulièrement le poème *Don Juan aux Enfers*. Dans cette section, sept tableaux représentant ces femmes font face au spectateur.

Si Schwabe semble être esthétiquement à contretemps face à la naissance des avant-gardes, il reste ancré dans une actualité toute différente. Son étude coïncide avec la diffusion des chronophotographies de Charcot sur l'hystérie, et la naissance de la psychanalyse.

Dreyfusard, Schwabe connaît alors aussi lui-même des difficultés en perdant ses mécènes; cette période est pour lui celle de la révolte contre l'injustice. Sur le mur central, une pièce phare de son œuvre, *La Vague*, se dresse devant la salle entière.

## 3. Musiques tragiques

Dès son arrivée à Paris, par l'intermédiaire du philosophe Gabriel Séailles, Schwabe se lie d'amitié avec Guillaume Lekeu, compositeur avec qui il partage intimement ses vues sur l'art et la vie. Il rencontre également Vincent d'Indy, et réalise plusieurs affiches musicales. Parmi celles-ci, on retrouve ici celle du concert en l'hommage à Lekeu, décédé prématurément en 1894, celle pour l'opéra *Fervaal* de d'Indy en 1898, ou encore celle du *Fils de l'étoile*, opéra de Camille Erlanger sur un livret de Catulle Mendès, en 1904.

En 1912, Schwabe illustre *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, vingt ans après sa parution ainsi que diverses adaptations musicales du texte : celles de Gabriel Fauré, Arnold Schönberg ou Claude Debussy, dont il va voir le célèbre *Prélude à l'après-midi d'un Faune* en 1913.

Si la même année voit la création, d'après l'ouvrage de Longus, du *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel, il faut attendre 1926 pour que Schwabe en propose une version illustrée, qui figure dans les vitrines de cette section.

## 4. Paysages purs

Le glissement du travail de Schwabe vers des thèmes plus bucoliques doit sans doute beaucoup à son intérêt pour la musique, mais répond aussi à de nombreuses commandes de bibliophiles. Dans les œuvres de cette section, on observe que son langage pictural va ainsi simultanément lui servir de manifeste face à ce qu'il décrit comme « l'effarante vulgarité et grossièreté que sèment Hodler et toute sa bande », et l'orienter vers un art toujours plus en quête d'un idéal philosophique.

Les paysages que l'on retrouve ici, centrés sur les lieux qu'il visite – l'Île-de-France, la Normandie, la Bretagne – sont alors tout à fait épurés de la



charge symboliste qu'il donnait dix ans plus tôt aux représentations de la nature.

En 1920, une exposition à la Galerie Moos à Genève lui rend hommage. Ces paysages contribuent à le faire renouer avec le succès. Cela l'amène à illustrer *Pelléas et Mélisande*, où il fait poser l'une de ses filles, Maria, portant des robes de Mary Garden, créatrice du rôle dans l'opéra de Debussy.

## 5. La plainte, au loin, du Faune

L'exposition se tourne alors vers la figure du Faune qui habite Schwabe depuis qu'il illustre les Poésies de Stéphane Mallarmé en 1887. En 1876, le poète avait composé *L'après-midi d'un faune*, à l'origine de toutes les adaptations musicales qui vont suivre.

En 1894, Debussy compose le *Prélude à l'après-midi d'un faune* dont Nijinsky crée un ballet en 1912. Il est réadapté en 1922 avec des costumes et des décors de Picasso, qui peindra sa célèbre toile, la *Flûte de Pan*, en 1923. Pour la mort de Debussy, Paul Dukas livre *La plainte, au loin, du faune* en 1920.

*Le Faune* de Schwabe que l'on retrouve dans cette section, réalisé en 1923, est autant une évocation de Nijinsky qu'un autoportrait, où l'artiste compose en musique et en synergie avec la nature, et pourtant seul dans un paysage désolé.

## 6. De la musique classique au metal

En conclusion de ce voyage onirique, le parcours interroge la permanence de l'œuvre de Schwabe dans la culture contemporaine à travers la circulation des images. Si ses gravures ornaient autrefois les revues féministes ou les éditions de luxe, elles habitent aujourd'hui l'imagerie de la culture metal.

En reliant l'esthétique sombre et épique de Schwabe aux pochettes d'albums contemporains, l'exposition invite à découvrir ce répertoire de musique qui continue de faire vibrer l'œuvre de l'artiste, par ailleurs lui-même proche des milieux musicaux de son temps.

C'est ainsi que le metal devient, par bien des aspects — et comme une lointaine extension de la musique classique —, un héritier de la puissance dramatique du symbolisme.



<b>Commissariat</b>	Marie-Eve Celio-Scheurer, conservatrice responsable de la collection des arts graphiques Milan Garcin, conservateur responsable de la collection des beaux-arts
<b>Prêteurs</b>	Jean-David Jumeau-Lafond, descendant de Carlos Schwabe, Paris ; Sonja & Michel Langenstein, Porrentruy
<b>Contact</b>	Responsable communication et presse Charlotte Henry Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 27 04 presse.mah@ville-ge.ch
<b>Informations pratiques</b>	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre  Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch 📍📺📺 @mahgeneve



Madame, Monsieur,

Les images HD sont disponibles dans la presse room (lien ci-dessous). Elles sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

6/8

<https://qrco.de/press-room>

mot de passe : pressMAH2025!

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève